



LES MARIANNES DU LODEVOIS



FEMME, EMBLEME DE LA REPUBLIQUE

Femme combattante, Femme porte-emblème ou plus simplement Femme Emblème de la Liberté, on peut se poser la question de savoir, si ce sont des noms de genre féminin : République, Liberté, Vertus, Raison, Valeurs, Nation, France, etc, qui ont poussé au choix d'une figure féminine pour représenter le nouveau régime en 1792.

Notions abstraites, comme Liberté et République, les Valeurs et les Vertus étaient et sont encore d'une façon commune, sculptées et peintes sous les traits d'une femme, héritage d'une tradition gréco-romaine de représentation.

Femme aussi « abstraite » si l'on peut dire, dont les traits bien que parfois légèrement expressifs, ne ressemblent dans la plupart des cas, qu'à une femme en général et non une femme en particulier.

Et c'est bien à cette tradition de représentation, dont les codes sont assimilés par la plupart, auquel fait appel l'Abbé Grégoire député, connaisseur des Arts, lorsqu'il propose à la Convention le 22 septembre 1792, que la Liberté sera « *sous les traits d'une femme, vêtue à l'antique, debout, tenant de la main droite une pique surmontée d'un bonnet phrygien ou bonnet de la Liberté et s'appuyant de la gauche sur un faisceau d'armes, symbole d'union.* » (Sceau officiel)

La veille était abolie la royauté. Ce 22 septembre la République proclamée. Et il faut croire que l'on ne pouvait pas laisser cette si jeune République, sans une image emblématique et allégorique qui fit preuve de sa grandeur et de sa « noblesse ». Le peuple souverain et donc la République démocratique figurée dans son ensemble de façon impersonnelle et intemporelle, pour ne pas dire immortelle, superposait ainsi cette allégorie au portrait du monarque.

D'une certaine façon, on remplaça la noblesse des rois par la noblesse du peuple enfin libéré.

Femme-République et bonnet-Liberté assemblés, formeront une des représentations de la république mais surtout celle d'une Liberté tant désirée et si chèrement acquise. Dans le midi, cette allégorie porta bientôt un nom, celui de « Marianne ». -Texte A. Dumonnet -

HISTOIRE

1789 LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE 1815 MONARCHIE CONSTITUTIONNELLE

La première apparition de Marianne en tant qu'incarnation de la République et de la liberté a lieu dans une chanson révolutionnaire du pays albigeois : La Garisou de Marianno, composée par le cordonnier Guillaume Lavabre de Puylaurens en **1792**. Il y est question d'une jeune femme malade (allégorie de la France) qui guérit grâce aux remèdes mis au point par le nouveau régime politique en 1792 (la République). Elle retrouve enfin la liberté dont elle a été trop longtemps privée.

Sous la Monarchie constitutionnelle, Marianne est mise à l'écart des représentations nationales. Son image incitait la population à se révolter contre l'ordre établi. Cette idée se renforce en 1830 avec la réalisation par Eugène Delacroix du tableau *La Liberté guidant le peuple* qui fait référence aux Trois Glorieuses, trois journées qui ont conduit le Roi Charles X à abdiquer.



Esquisse 1794 - Jean-Antoine GROS (1771/1835)

La Marianne, cri patriotique

Première strophe d'une chanson un moment fameuse, composée par Abel Vouret à l'occasion du premier 14 Juillet restauré comme fête nationale, en 1880.

« Ami, quel est ce front si fier
Orné du bonnet phrygien,
Et ce visage dont l'éclair
Est plein d'audace et d'énergie
C'est une femme au corps brûlant
Au sein gonflé d'indépendance ;
Brave, fidèle, son amant
Se nomme le peuple de France
Notre maîtresse à nous Français
Répond au nom de Marianne ».



1892 - 1^{er} sceau de la République

1848 IIÈME RÉPUBLIQUE 1852 2ND EMPIRE

1872 IIIÈME RÉPUBLIQUE



À partir de 1877, sous la IIIe République, le buste de Marianne remplace peu à peu celui de Napoléon III dans les mairies. C'est vraiment à partir de 1880-1882 que Marianne devient officiellement le symbole de la liberté républicaine

POURQUOI MARIANNE ?

Marianne est occitane !!

Cette jeune femme au drôle de chapeau, osant parfois d'audacieux décolletés et toisant les administrés de France avec des airs de belle indifférente, a tourné la tête de bien des historiens. Marianne, l'emblème, l'incarnation de la République française, a longtemps laissé planer le doute autour de ses origines. Tenait-elle son nom du modèle ayant posé pour le premier buste ? Ou d'une société secrète républicaine de l'ouest du pays au XIXe siècle ?

Il aura fallu attendre 1976 pour lever la voile sur les origines de la mystérieuse égérie. En guise d'acte de naissance, les habitants de Puylaurens, dans le Tarn, ont en effet retrouvé le manuscrit d'une chanson révolutionnaire, la **Garisou de Marianno** (la Guérison de Marianne), écrite vraisemblablement en 1792, une dizaine de jours seulement après la fondation de la République.

Il s'agit de la première occurrence du prénom Marianne en tant que symbole de la République. Non contents d'avoir retrouvé la ville natale et la date de naissance de la jeune femme, les historiens ont également identifié son père : un certain Guillaume Lavabre, cordonnier-poète de son état. Ce chansonnier sans-culotte a certainement choisi le prénom Marianne en référence aux jeunes filles des campagnes, qui venaient à la ville comme bonnes et portaient souvent ce nom catholique, très répandu à l'époque.



LA GARISOU DE MARIANNO.
CANSON PATRIOTIQUO. Ayré : Des dous Sabouyards.

Marianno, trop attaccado
D'uno forto malautié,
Ero toujours maltratado,
Et mourio de caytibié.
Lou Médeci,
Sans la gari,
Et neyt & jour la fasio souffri:
Le noubel Poudé exécutif
Ben d'y fa prené un boumitif
Per y dégatxa le palmou:
Marianno se trobo millou, *bis.*

Un gra de listo civilo
Es un remedi fatal,
Que dins le corps ten la bilo,
Aumento toujours le mal;
Et les remedis
De Louis
Soun pas bous; jamaï l'on nou
garis;
Mais uno ounce d'Egalitar,
Et dos dramos de Libertat,
Yau pla degaxat le palmou:
Marianno, &c.

La sannado fabourablo
Qu'axec loc le dix d'Agoust,
A Marianno, tant aimable,
A fait rattrappa le goust:
Le mal maudit
A leu futgit,
Quand on pot rattrappa l'ap-
pétit:
Un bricou d'oli de Servant,
Un pauc de syrop de Rolland,
Yau pla dégatxa le palmou:
Marianno, &c.

Dillon, Kellerman, Custino,
An coumençat de cassa
La trop mayssanto bermino
Qu'a manquat de l'estouffa;
Et le dedins
Dais intestins
Sarau leou fans de vers tant
malins;
Et l'elixir de Dumouris,
Frétat à la planto das pés,
Ya pla dégatfar le palmou:
Marianno, &c.

Cal uno préfo de Niço;
Dos pinçados d'Emigrans,
Per dissipa la maliço
D'aquel mal qu'ero tant gran;
E ric-à-ric,
A l'alambic,
Passa la soumission de Broun-
vic:
Le mati, se leban del leit,
L'évaporation de Clairfait
Ya pla dégatxa le palmou:
Marianno, &c.

Moutesquiou, boun patrioto,
De Marianno Médeci,
Bol, en de grais de marmotto,
Totalomen la gari:
Anselmo, anfin,
Cassio le berin;
Al sang bas fa prene un autre
trin;
Aiaro son corps épurat,
De maubès leban degaxat,
Marianno, en pleno garisou;
De la fantat sera la flou.

Par les Sans-Culottes, LAVABRE.

Marianne, trop attaquée d'une grosse maladie,
Était toujours maltraitée et mourait de misère.
Le Médecin, sans la guérir, jour et nuit la faisait souffrir :
Le nouveau Pouvoir exécutif vient de lui faire prendre un vomitif
Pour lui dégager le poumon :
Marianne se trouve mieux (bis).

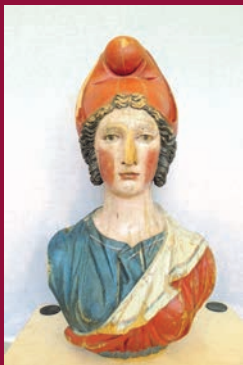
Un grain de liste civile est un remède fatal
Qui dans le corps retient la bile, augmente toujours le mal ;
Et les remèdes de Louis ne sont pas bons :
Jamais l'on ne la guérit.
Mais une once d'Égalité et deux drachmes de Liberté
Lui ont bien dégagé le poumon :
Marianne se trouve mieux (bis).

La saignée favorable qui eut lieu le dix août,
A Marianne si aimable, a fait retrouver le goût :
Le mal maudit s'enfuit vite, quand on peut retrouver l'appétit :
Un peu d'huile de Servan, un peu de sirop de Roland,
Lui ont bien dégagé le poumon :
Marianne se trouve mieux (bis).

Dillon, Kellermann, Custine ont commencé de chasser
La trop méchante vermine qui a failli l'étouffer ;
Et le dedans des intestins sera bientôt sans les vers si malins ;
Et l'élixir de Dumouriez, frotté à la plante des pieds,
Lui a bien dégagé le poumon :
Marianne se trouve mieux (bis).

Il faut une prise de Nice, deux pincées d'Émigrants,
Pour dissiper la malice de ce mal qui était si grand ;
Et soigneusement, à l'alambic,
passa la soumission de Brunswick :
Le matin, au lever du lit, l'évaporation de Clairfayt
Lui a bien dégagé le poumon :
Marianne se trouve mieux (bis).

Montesquiou, bon patriote, de Marianne médecin,
Veut avec de la graisse de marmotte, totalement la guérir :
Anselme, enfin, chassa le venin,
au sang bas il fit prendre un autre train ;
Alors, son corps épuré, du mauvais levain dégagé,
Marianne, en pleine guérison, de la santé sera la fleur.



POUR ALLER PLUS LOIN

Les personnages cités

La saignée favorable qui eut lieu le dix août = massacre des Suisses, le 10 août 1792

Servan et Roland étaient ministres respectivement de la guerre et de l'intérieur depuis septembre 1792.

Dillon, Kellerman, Custine : des généraux de la République

Dumouriez : Général vainqueur de la bataille de Jemmapes le 6 novembre 92

Clairfayt : Autrichien vaincu à Jemmapes Brunswick ; du nom du duc de Prusse, auteur probable du Manifeste du même nom qui en août 1792 se montra virulent envers les révolutionnaires et entraîna sans doute la prise des Tuileries et l'emprisonnement de la famille royale

Montesquiou : Général auteur de la prise de Chambéry la savoyarde, en septembre 1792.

L'auteur, Guillaume Lavabre

C'est un cordonnier-chansonnier protestant bientôt instituteur ; né à Puylaurens, dans l'arrondissement de Castres (Tarn) en 1755. Il finira plutôt mal, en pauvre vagabond ; sa famille est décrite dans un registre municipal de 1801 comme étant « dans la misère la plus extrême » et un rapport du maire de Puylaurens en 1820 montre que sa situation n'est pas meilleure par la suite : « On serait porté à croire qu'il a l'esprit aliéné et qu'il ne possède pas tout son bon sens. Ajoutez à cela qu'il est très adonné au vin » ; pour survivre, il écrivit après 1814 des poèmes à la gloire de la monarchie restaurée : *Le Lys et l'Olivier*, célébrant la paix retrouvée grâce à Louis XVIII, *Couplets sur l'arrivée de S.A.R. Madame, Duchesse de Berri* (à Toulouse en septembre 1828). On sait que les poètes tentent de vivre de leur plume, qu'ils doivent répondre aux demandes de leur public et que Rouget de L'Isle et d'autres firent de même, pour les mêmes raisons. Il mourut finalement dans la misère en 1845, hébergé dans un hospice de Toulouse.

MARIANNE, J'ECRIS TON NOM

LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE, LAICITE

LIBERTÉ C'est un droit

- ◆ Première des revendications du peuple et premier des droits (le bonnet phrygien en est la représentation)
- ◆ Droits de l'Homme et du Citoyen art 1° du 16-24 août 1789 : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits »

EGALITÉ C'est un but et un droit

- ◆ Droits de l'Homme et du Citoyen art.4 : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui ; ainsi l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.»



FRATERNITÉ C'est un devoir

- ◆ « Salut et Fraternité » était le salut des citoyens pendant la Révolution.
- ◆ En 1793 les documents officiels portent la formule : « Unité, Indivisibilité de la République » et « Liberté, Egalité, Fraternité ou la Mort »
- ◆ Un devoir qui rappelle la devise imputée par les thermidoriens aux partisans de la Terreur : « La Fraternité ou la mort »
- ◆ Lafayette prêta serment lors de Fête de la Fédération : « Nous jurons de (...) demeurer unis à tous les français par les liens indissolubles de la Fraternité. »
- ◆ 24 février 1848 : Le gouvernement provisoire de la seconde République donne pour devise : « Liberté-Egalité-Fraternité pour principe » « Le Peuple pour devise et mot d'ordre »
- ◆ Article 4 de la Constitution du 4 novembre 1848 : « Elle (la République Française) a pour principe La Liberté l'Egalité et la Fraternité. »

LAÏCITÉ C'est un moyen

- ◆ Principe d'organisation de la République, loi du 9 décembre 1905 dite de « séparation des églises et de l'État ». Elle met en œuvre la liberté et l'égalité de conscience et de culte.
Art I «La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public ».
Art II « La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. En conséquence, à partir du 1er janvier qui suivra la promulgation de la présente loi, seront supprimées des budgets de l'Etat, des départements et des communes, toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes. »

ATTRIBUTS DE MARIANNE ET SYMBOLISME



Armes et armures (*hache, lance, glaive, épée, casque, cuirasse, côte de mailles*)
Intégrité, Défense, Force

Balance Justice, Équilibre des forces, Impartialité, Égalité devant la Loi, Raison

Blé Opulence, Renaissance

Bonnet phrygien
Liberté, signe de ralliement

Caducée (*attribut d'Hermès dans l'antiquité*) Paix, Commerce

Casque à cimier (*attribut d'Athéna, souvent associé à l'armure*) Combat, Protection

Cocarde (*préférée par Robespierre comme emblème de la république et de la Liberté*)
République, Patriotisme, Nation

Concorde (*inscrit sur les bustes sans bonnet phrygien, associée à la couronne civique*)
Paix, Harmonie, République conservatrice

Couronne civique (*blé, vigne, olivier, chêne, laurier, fleurs*)
Pouvoir, Triomphe, Fertilité, Prospérité

Delta (*souvent associé à la devise : Liberté, Égalité, Fraternité*)
Égalité, Ternaire Républicain, Équilibre

Devise (*phrase ou mot permet d'identifier la vertu civique à laquelle le buste fait référence*) ex : *Concorde, Honneur et Patrie, etc*

Drapeau tricolore Bleu/Clergé,
Blanc/Noblesse, Rouge/Tiers État

Écharpe (*de l'épaule droite à la hanche gauche*)
Couleurs nationales, Notabilité suprême de l'état

Épée Force militaire, Chevalerie, Égalité

Étoile Connaissance, Perfection, Lumière de la Liberté, Pérennité, Guide

Faisceau de licteur (*Rome antique : assemblage de verges autour d'une hache*) Union, République Une et Indivisible, Autorité du pouvoir

Feuille de chêne Forces, Vertus Civiques, Honneurs, glorifie les exploits sportifs et militaires

Glaive Équité, Justice (associé à la balance)

Gloire Victoire, Gloire, Renommée, Lumière Solaire ou de l'Étoile, Les Lumières du 18^{ème} siècle, Lumière divine, Raison

Lauriers (*attribut d'Apollon*)
Glorifie les Arts et les Lettres, Honneurs

Lion
Force, Sagesse, Justice, Tranquillité, Légitimité

Mains Fraternité, Concorde

Niveau (*outil des tailleurs de pierres*)
Égalité, Stabilité

Œil Dieu, Vigilance, Raison et Sagesse de la Constitution (1791), Surveillance

Olivier (*colombe du déluge*) Paix

Peau de chèvre (*Egide : bouclier d'Athéna*)
Protection, République nourricière, Invincibilité

Ruche (*accompagne la création des mouvements mutualistes et des premières coopératives viticoles en Languedoc*) Progrès social et matériel, Travail collectif, Richesse

Seins Opulence, République nourricière, Émancipation du peuple, Partage, Richesse et Connaissance.

-Texte A. Dumonnet -

BONNET PHRYGIEN OU COURONNE CIVIQUE ?

« *Côté libéral bourgeois pour la couronne civique, contre côté révolte populaire pour le bonnet phrygien* » (dixit Maurice Agulhon*¹).

Ces deux symboles devenus emblématiques de l'icone républicaine, se sont partagés les modes de représentations de la République au gré des pouvoirs et des événements qui se sont succédés au long du 19^{ème} siècle.

COURONNE CIVIQUE

Elle aussi d'origine antique apparue aux premiers temps de la république romaine (VI^{ème}-V^{ème} siècle av. JC), cet emblème très codifié, était remis en récompenses d'exploits militaires et sportifs, pour célébrer le « lauréat » faisant preuve de courage et d'une conduite exemplaire physique ou intellectuelle.

Feuilles de chêne typiquement républicaines, de laurier et d'olivier pour le sacré et le triomphe, graminées pour les exploits pendant l'action militaire, myrte pour l'union et la victoire, se retrouvèrent assemblées comme couronnement de la République installée.

Pas plus que sous l'Empire, la Restauration ou la Monarchie rétablie, Marianne coiffée d'un « bonnet rouge », n'a eu les faveurs des gouvernements de Bonaparte à partir 1850 sous la 2nd République, jusqu'à Adolphe Thiers et Mac-Mahon sous la 3^{ème}.

La coiffe « à la couronne civique » de la « Liberté-République » (autre nom de Marianne) sera donc « préconisée » dans ces périodes, en la nommant encore un peu « République Française » mais plus souvent « France » tout court, et dans tous les cas beaucoup moins « Liberté ».

Aussi accompagnée des termes Justice-Vérité-Commerce-Agriculture-Arts, et sous la 3^{ème} République par le mot « Concorde », elle chercha à montrer la conciliation des classes ouvrières et bourgeoises sous la protection d'une République apaisée et de gouvernements conservateurs d'un « ordre moral » (Mac-Mahon).

Bien que la dé-républicanisation par le président Bonaparte était en marche, le drapeau tricolore et le lion (pour la statuaire) furent quelques un des symboles communs avec les idées démocratiques de 1848.

Certaines œuvres commencées sous la 2nd République (concours de 1848) ne seront finalement mises en place qu'à partir de 1880.

« *Image de propagande démocratique, popularisation de l'allégorie dans les milieux populaires* » (M. Agulhon), cette symbolique s'adressait en fait plus à l'érudit qu'à l'homme de la rue ou des champs. Elle avait cependant (et a toujours) l'avantage comme par la représentation de la Royale figure, de donner un visage à un état qui n'en avait pas.



*1 / Maurice Agulhon, né le 20 décembre 1926 à Uzès (Gard) et mort le 28 mai 2014 à Brignoles (Var)², est un historien français, spécialiste de l'histoire contemporaine de la France des XIX^e et XX^e siècles et professeur au Collège de France de 1986 à 1997. Bien que ses premiers travaux portent sur la Révolution de 1848 en Provence, Maurice Agulhon devient au fil du temps l'un des plus grands spécialistes des institutions de la République française et de la symbolique du pouvoir républicain. Il a écrit de nombreux ouvrages sur la République et Marianne.



Le terme de « Marianne » et sa représentation à bonnet phrygien, parfois entouré d'une couronne de feuille de chêne, entrèrent alors en clandestinité, re-surgissant ça et là et devinrent nom et mot de passe de sociétés secrètes*² républicaines. Ils durent attendre 1878/1879 pour revenir au grand jour.

BONNET PHRYGIEN

Coiffe officielle de l'affranchissement des esclaves dans la Rome antique (originaires de Phrygie en Asie Mineure), il est devenu signe de ralliement des révolutionnaires de 1789. Proposé en 1792 par 3 jeunes républicains au Club des Cordeliers se réunissant au café Procope à Paris, le bonnet phrygien devint symbole de Liberté au 1^{er} jour de la République. Le sceau National représenta dès lors, « *une femme assise sur un faisceau d'armes tenant à la main une pique surmontée du bonnet de la Liberté.* » (Abbé Grégoire)

Paradoxalement, avant 1792, les galériens et les bagnards étaient coiffés du bonnet rouge ; raison peut être supplémentaire pour que les premiers révolutionnaires s'emparent de ce symbole. Raison aussi pour que dès l'An I de la République, soit supprimé le port du bonnet rouge pour ces prisonniers-esclaves.

Le 20 juin 1792 le Peuple de Paris força Louis XVI à se coiffer du bonnet rouge (Tuileries) et le 22 septembre était proclamée la République.

Cependant perçu comme trop « subversif », rappelant les premiers jours de 1789 et les années de la Terreur (peut-être aussi à cause de sa couleur rouge évocatrice), il fut remplacé sous les deux républiques qui suivirent, sans toutefois disparaître complètement, par la couronne civique, plus « sage » et plus « conciliante ». -Texte A. Dumonnet -

*2 / La Marianne, société secrète et République idéale

Marianne, comme surnom familier ou crypté donné à la France en révolution, à la République, ne laisse plus après fin 1793 de traces écrites documentées, mais elle dut avoir dès lors une longue vie cachée, une circulation souterraine, et c'est dans sa région d'origine, dans le Midi, surtout entre Toulouse et la Méditerranée, qu'elle ressurgit à partir de 1848. Maurice Agulhon a suivi le détail de cette résurgence de 1848-1851 à la fois dans les écrits du moment et dans les récits ultérieurs de témoins de la réapparition. Sinon, pourquoi à nouveau le même surnom ?

La première occurrence indiquée par Maurice Agulhon pour 1848 est une chanson politique en occitan intitulée *L'arbre de la Liberté ou Nous avons marié la Marianne* et cette chanson est née à Castres, encore dans le Tarn. Elle annonce, en mars ou avril 1848 les premières élections générales, d'avril 1848, et fait de « Marianne » la personnification de la République, ou de la victoire électorale des républicains sur les nobles, les « blancs » ; en voici la traduction en français :

«Maintenant nous allons voter
 Nous ne voterons pas pour les nobles
 Nous les ferons labourer
 À coup de pelles sur les os.
 Nous avons marié la Marianne
 Républicains chantons tous.
 Elle est belle, elle est grande,
 Et tous les Blancs n'arrètent pas de pleurer. »

-M. Agulhon, *Marianne au pouvoir, l'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Éd. Flammarion, Paris, 1989.

MARIANNE, SOUS TOUTES SES FORMES

Cachez cette statuette que je ne saurais voir, la vie secrète de Marianne sous le 2nd Empire

«... On appelle « Mariannes » dans ce pays, de petites statuettes de la République coiffées d'un bonnet phrygien peint en rouge. Les marchands de poterie, les épiciers vendent de ces « Mariannes ». Les circonspects, les vendent dans l'arrière-boutique ; les audacieux les mettent en étalage. Les Préfets font la guerre à ces « Mariannes ». Il est défendu aux cabaretiérs et aux cafetiers de places ces statuettes radicales dans les salles où ils reçoivent le public ; mais la même défense ne peut s'appliquer aux cercles et les cercles « républicains » sont innombrables... les grands jours on porte en procession une de ces « Mariannes » au chant de la Marseillaise ». 1872

(M. Agulhon « Mais qu'est ce qu'une « Marianne ? » - Marianne Au Combat 1789/1880. « Voyage Au Pays Rouge » - B. Du Français (Charles Beslay)

« ...C'est dans le Midi surtout que les emblèmes sont pernicieux. La République y a pris figure de déesse ; son buste est religieusement montré, dans les mairies, aux jours de fête. Ce sont les Mariannes chères aux rouges. Les nouvelles saintes, disent-ils. Déesse, disions-nous tout à l'heure. Déesse ou sainte, pour le peuple méridional, c'est tout un. A Clermont (Clermont-l'Hérault) près de Lortère (sic pour Lodève) les gendarmes doivent faire le coup de poing pour saisir l'une d'elle. Partout en Provence et en Languedoc, les Mariannes sont un souci pour les préfets. Interdites dans les mairies, ôtées des cheminées qu'elles ornaient si bien, les voici cachées dans les armoires, et, à l'instant solennel d'un mariage civil, les doubles battants s'ouvrent, Marianne reçoit le serment nuptial. »

Daniel Halevy - « La République des ducs » - Grasset



Cette lettre-poème de 1856 est symboliquement datée du 24 février, anniversaire de la Révolution de 1848 ; c'est un pamphlet contre Napoléon III qui comprend une parodie un peu sacrilège du *Je vous salue Marie*, à une époque où l'Église de France encense l'Empire après avoir accepté de saluer le coup d'État du 2 décembre 1851 par un *Te-Deum* à Notre-Dame de Paris et dans pratiquement tous les diocèses de France en janvier 1852 :

« Salut Marianne pleine de force,
Le peuple est avec toi
Le fruit de tes entrailles, la République, est béni
Saint Marianne mère du droit, aies pitié de nous !
Délivre-nous...
Vierge de la Liberté, délivre-nous des rois et des papes !
Vierge de l'Égalité, délivre-nous des aristocrates !
Vierge de la Fraternité, délivre-nous des soldats !
Vierge de la Justice, délivre-nous des juges !
Vive la République démocratique et sociale universelle !
Ainsi soit-il ! ».

A partir de 1877, Marianne est installée.

Son buste trône dans les Mairies

« La mairie est, avec l'école, un lieu hautement symbolique de l'implantation locale de la République. La "décoration" commence par une inscription en façade : les initiales RF ou République Française en toutes lettres, la devise républicaine Liberté, Égalité, Fraternité.

Mais elle se marque aussi par l'installation du buste de la République en façade ou, plus souvent, dans la salle du conseil.

L'entrée du buste dans la mairie est une façon de proclamer l'attachement au nouveau régime, désormais bien établi institutionnellement à partir de 1879. Le buste de la République exprime la ferveur républicaine, l'engagement politique du conseil municipal et donc de la majorité de la population de la commune. »

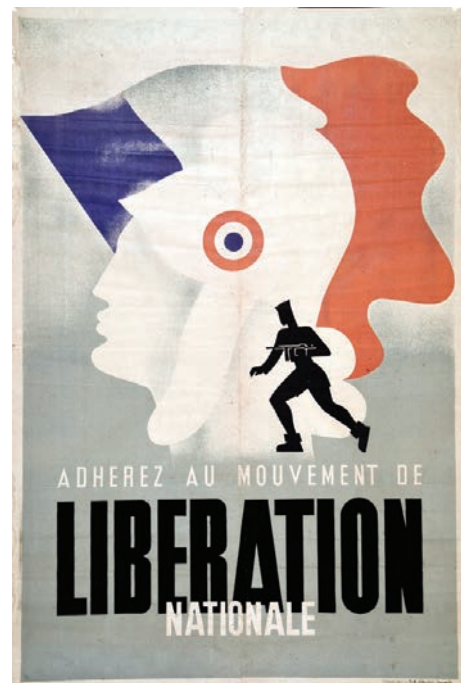
Bernard Richard - historien

Marianne s'est affichée depuis sur de nombreux supports traversant ainsi le temps : timbres pièces de monnaie, logo de l'Etat .. Elle reste la représentation de la France, la République qui accompagne son peuple dans les bons et mauvais moments de l'Histoire.



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



MARIANNE, A QUI EST DONC CE VISAGE ?

La Marianne la plus diffusée est celle du sculpteur **Jean-Antoine Injalbert** (Béziers 1845 - Paris 1933). Sculpteur très républicain, il réalisera cette Marianne pour le centenaire de la Révolution en 1889, ce modèle connut un très grand succès surtout au début du XX^{ème} siècle. Il sera réalisé à grande échelle pour les mairies, les écoles ou en pierre, bronze et fonte pour les places publiques où certains se trouvent encore, ce modèle est l'un des plus diffusés de la III^{ème} République.

Mais Marianne a plusieurs visages, fluctuant à travers les années au gré de l'humeur des sculpteurs, passant du visage de l'inconnue du village à celui de personnalité. Avant le XX^{ème} siècle, ce sont de jolies jeunes femmes anonymes ou des modèles idéalisés qui servaient de modèle à notre symbole national, il est aussi à noter que les premières "Miss France" au début du 20^{ème} siècle étaient des "Miss Mariannes", elles portaient un bonnet phrygien à la place du diadème d'aujourd'hui...

La tradition de représenter Marianne sous les traits d'une célébrité du monde du cinéma ou de la télévision remonte à 1969 exactement. La première de ces Mariannes à l'effigie d'une star sera la très médiatique et décolletée Brigitte Bardot du sculpteur Aslan, ce modèle très sensuel tranchait radicalement avec les représentations souvent glaciales du XIX^{ème} siècle. Ce sculpteur, connu à l'époque pour ses pin'up prendra ensuite Mireille Mathieu (1978), une célébrité cette fois des années 70. Entre les deux modèles, en 1972 est créé le buste à la diffusion très confidentielle de l'actrice Michèle Morgan de Bernard Potel.

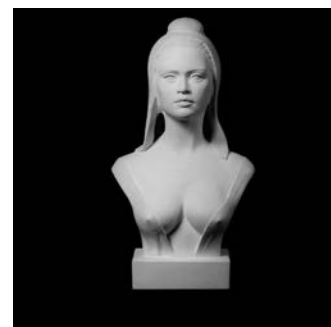
En 1985, c'est à l'initiative du journaliste et collectionneur Pierre Bonte, que Catherine Deneuve deviendra Marianne, une Marianne sculptée par Polska, une autre femme.

En 1989, année du bi-centenaire de la Révolution, Marianne quitte le monde du cinéma pour celui de la mode en prenant les traits du top-model Inès de la Fressange, l'égérie de Chanel. Avec le changement de millénaire, la jolie Laëtitia Casta, également mannequin, sera Marianne, avec une sculpture de Marie-Paule Deville Chabrolle. En 2003, Evelyne Thomas incarnera Marianne, sous la forme d'un trophée distribué aux maires, mais elle sera très décriée par une partie de l'opinion publique notamment sur le web.

En 2019, l'idée d'une Marianne sous les traits de Simone Weil, grande femme politique française suit son chemin... à suivre donc.



Marianne d'INJALBERT



Marianne / Brigitte Bardot



Marianne / Mireille Mathieu



Marianne / Laetitia Casta

LODEVE 1902



MARIANNE EN LODEVOIS LARZAC

LA MARIANNE D'INJALBERT



ST PRIVAT

Sculpteur : **JEAN ANTOINE INJALBERT**
(1845-1933)

Plâtre, signé et daté de 1889, sur la terrasse du buste à droite.

Enfant du Languedoc, biterrois de naissance, Injalbert représenta ici la République et le peuple dans une posture fière, le regard élevé, qui s'inscrit dans la dynamique de « La Liberté guidant le Peuple » de Delacroix (*1).

Elle porte le bonnet phrygien, symbole de Liberté et la cocarde tricolore. Les attaches du bonnet sont nouées sur le dessus de façon identique à la représentation de la République (Agde) de Jacques Villeneuve qui fut praticien d'Injalbert. La cuirasse en écaille et le mufle de lion, symboles de force et de combat, affirment avec détermination une République libre et forte légitimée par le suffrage universel. L'inscription R.F. (République Française) figurant sur la terrasse confirme encore l'engagement républicain.

Si bien des Mariannes eurent une grande célébrité à leur époque comme celle de Taillefer, artiste originaire de Montpellier, celle-ci fut particulièrement prisée en Languedoc et bien des communes la choisirent pour leur mairie.

Elle est présente dans les communes de **Fozières, Lauroux, Pégairolles-de-L'Escalette, Pujols, Romiguières, Soumont, St Félix-de-L'Héras, St Michel-d'Alajou, St Privat, Usclas-Du-Bosc, Le Caylar, St Jean-de-La-Blaquière, St Pierre-de-La-Fage et La Vacquerie.**

-Texte A. Dumonnet -

LA PETITE HISTOIRE DU BUSTE

1872 : Pour la fête du 4 septembre, à Béziers, le sculpteur Injalbert réalise une grande statue, en plâtre, de la République. Évoquant trop la « personification de la Commune », l'œuvre sera détruite.

1879 : Béziers. Le Conseil Municipal projette d'élever une statue monumentale de la République. Projet sans suite.

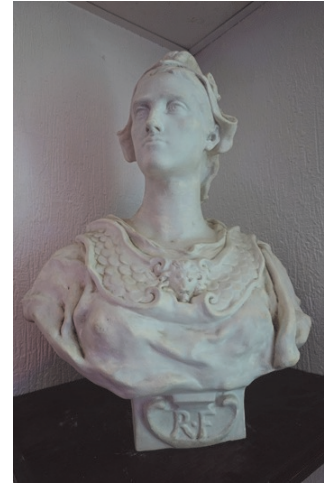
1880 : Offre par Injalbert, d'un buste de République au Conseil Général de l'Hérault, par reconnaissance pour l'aide financière apportée au sculpteur en 1869. L'œuvre, en plâtre, sera réalisée en marbre en 1882.

1890-1933 : Buste officiel de la République

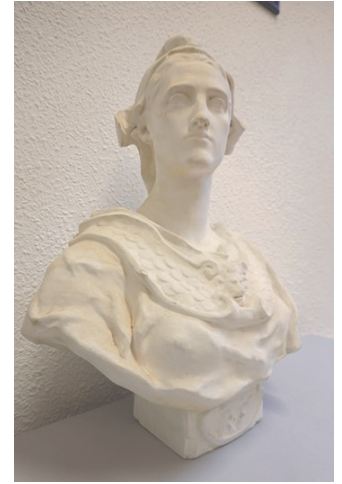
(Extrait du Catalogue raisonné Injalbert par J.P. Vanderspelden)



ROMIGUIERES



POUJOLS



LAUROUX

*1/ *La Liberté guidant le peuple* est une huile sur toile d'Eugène Delacroix (1798-1863) réalisée en 1830, inspirée de la révolution des Trois Glorieuses. Présenté au public au Salon de Paris de 1831 sous le titre *Scènes de barricades*, le tableau est ensuite exposé au musée du Luxembourg à partir de 1863 puis transféré au musée du Louvre en 1874 où il fut l'un des plus fréquentés. Par son aspect allégorique et sa portée politique, l'œuvre a été fréquemment choisie comme symbole de la République française ou de la démocratie.



LA MARIANNE DE RUDEL

Ce buste en « Hermès » sur socle quadrangulaire portent les inscriptions R F (République Française) et la signature cursive de l'artiste sur le côté droit du buste.

Réalisée par ce **sculpteur originaire de Soubès**, le buste fut commandé par la mairie entre 1868 et 1872 pour représenter la République dans le bâtiment municipal en construction. Il est une reproduction de la Marianne commandée par l'État Français pour le Gouvernement Général d'Algérie à Alger.

Par une pose assez ferme mais empreinte d'une certaine douceur, vêtue d'un drapé à l'antique, cette Marianne renvoie l'image d'une République belle, jeune mais affirmée, comme le souligne encore son bonnet phrygien. D'une facture très réaliste, il semble que ce buste soit le portrait de la femme de l'artiste.

Aujourd'hui, trône dans la salle des mariages de cette municipalité, une nouvelle reproduction (cf. photo). Une seconde fut réalisée pour la collection de bustes de l'Association Olaïc34 grâce à l'aimable autorisation de la mairie de Soubès. Enfin, un autre buste vraisemblablement de l'époque de l'artiste, est visible à la mairie de Montferrier-sur-Lez (34).

-Texte A. Dumonnet -



Sculpteur : **JEAN ARISTIDE RUDEL**
(1884-1959)
Plâtre original fin XIX°.
Reproduction de l'atelier de l'artiste.



LA MARIANNE DE LECREUX

Cette Marianne drapée de l'écharpe tricolore de maire est une réduction du modèle réalisée en 1881 pour le Temple du Grand Orient de France à Paris. Son cordon, passant de l'épaule droite vers la hanche gauche, arborait les principaux symboles des francs-maçons.

Restée très célèbre, ce buste à bonnet phrygien, symbole de liberté et à la **cocarde tricolore***¹ a été, et est encore, édité en 3 versions d'attributs apposés sur l'écharpe :

- Version 1 : avec symboles maçonniques pour le Grand Orient de France.
- Version 2 : avec les dates de 1789, prise de la Bastille et insurrection du Tiers-État, 1848 (seconde République), 1870 (3^{ème} République).
- Version 3 : simple écharpe bleu, blanc, rouge.

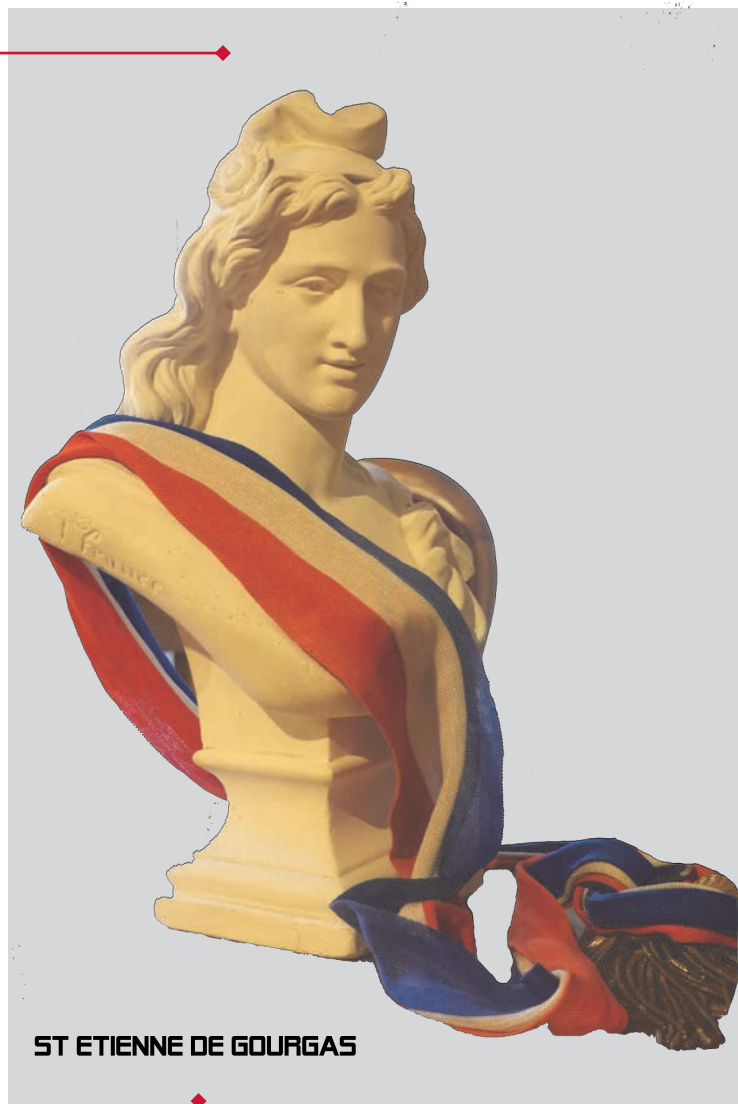
Un « vent de liberté » souffle dans la chevelure de ce buste soulignant encore la première revendication des révolutionnaires de 1789 mise en avant dans cette formule de 1793 : « Unité, indivisibilité de la République, Liberté, Egalité, ou la mort ».

Le regard baissé de cette Marianne rompt avec la position habituelle de celui des autres modèles de son époque. Ce port de tête correspond à la place du premier grand modèle qui trône toujours sur son piédestal à plusieurs mètres de hauteur à Paris.

Ce regard - ce regard de la République donc - se penche sur le peuple, non comme un regard descendant, mais comme un regard attentif, empathique.

-Texte A. Dumonnet -

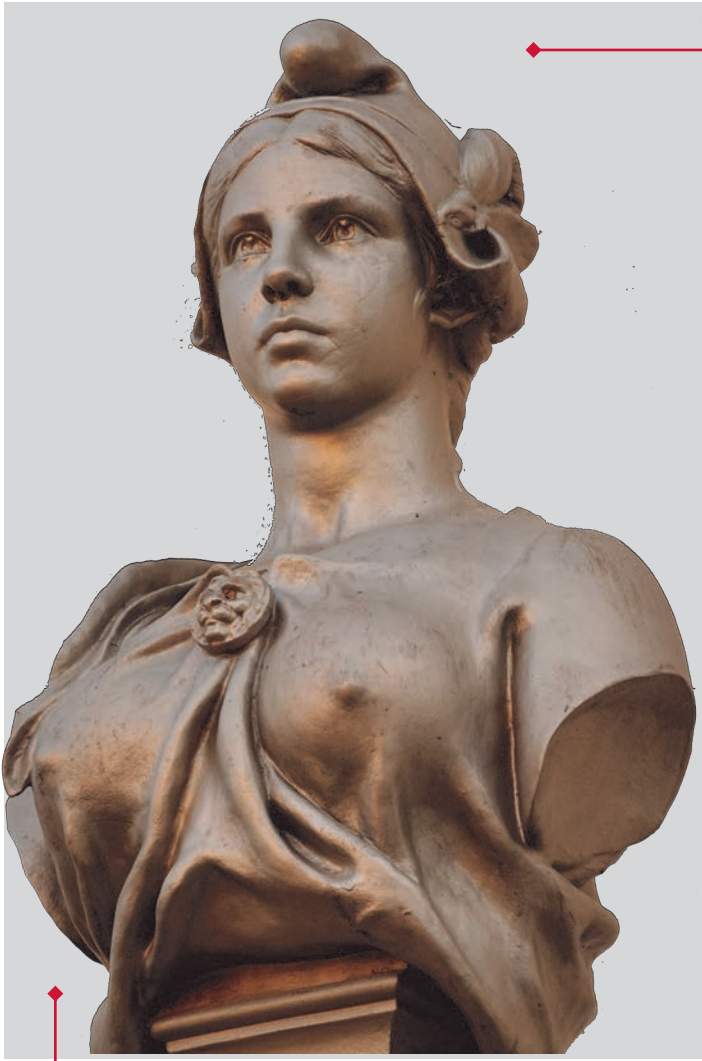
*1/ **Cocarde tricolore.** Le Marquis de Lafayette offrit une cocarde bleue et rouge à Louis XVI le 17 juillet 1789 en lui disant « Je vous apporte une cocarde qui fera le tour du monde ». Ce dernier l'a pris, l'a mis à son chapeau où se trouvait déjà une cocarde blanche symbole de la Royauté . Quand il sorti, tout le monde vit apparaître les trois couleurs : bleu-blanc-rouge. Les trois couleurs devient celles officielles du drapeau à partir du 25 février 1848 .



ST ETIENNE DE GOURGAS

Sculpteur : **PAUL LECREUX**
DIT « **JACQUES FRANCE** »
(1826-1894)

Plâtre.
Edition récente du modèle de 1881



LA MARIANNE DE LEQUESNE

Comme beaucoup des modèles édités pour l'extérieur, cette Marianne fut certainement prévue pour la décoration de la fontaine*¹ du village.

Adossée à un mur sur son nouvel entablement, elle reste présente et continue de jouer son rôle malgré la disparition de nombre de modèles au court des deux dernières guerres. Ce rôle, bien au-delà d'une simple décoration, est d'affirmer la République Française, Une et Indivisible, avec pour objectif l'émancipation du peuple – pour ne pas dire « des peuples ». Ce buste au traits avenant, n'en reste pas moins assez sévère et attentif. La poitrine saillante sous le fin tissu qui la drape, tend à montrer une Femme/République émancipée des préjugés, nourricière et forte comme en témoigne la broche à tête de lion symbole de force mais aussi de sagesse.

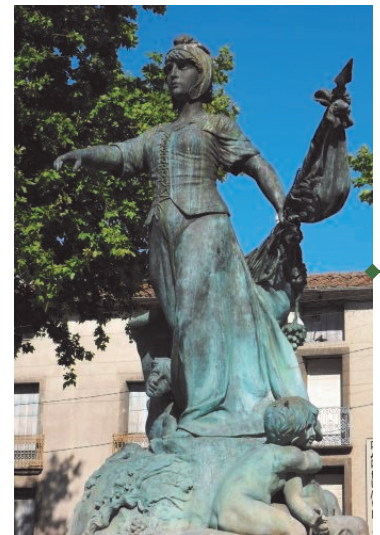
La coiffure de cette Marianne, comme le bonnet phrygien dont les rabats noués, coincent sous la sangle les mèches de cheveux, semble indiquer comme modèle une paysanne.

-Texte A. Dumonnet -

ST JEAN DE LA BLAQUIERE

Sculpteur : **EUGENE LOUIS LEQUESNE**
(1815-1887)

Fonte du début du XXème siècle d'après modèle original de la fin du XIXème siècle. (peinture couleur bronze récente).



LA MARIANNE DE MANGIN.LAMI

Un léger voile tend à montrer le sein gauche : « *Le dévoilement de sein est toujours pour Marianne un choix libertaire volontairement provocateur voire racoleur* » (Jean Michel Renault).

La poitrine de Marianne ostensiblement visible, symbolise l'émancipation du peuple. Traditionnellement, le côté droit est considéré comme celui de l'action, le côté gauche comme celui de la générosité et du cœur. Dans les deux cas il s'agit aussi de montrer que la république est nourricière et promet l'abondance à son peuple.

Le bonnet phrygien porte une cocarde du côté droit et sa bordure sans les attaches et les languettes qui couvrent la nuque, le rapprochent du bonnet de paysan ou bonnet de sans-culotte.

Bien que le buste et le portrait sont de pratique classique en sculpture, cette représentation comme beaucoup d'autres à partir des années 1950 (Brigitte Bardot, Catherine Deneuve, etc...) ne s'inscrit plus dans une tradition de buste à l'antique, mais relève d'une recherche de modernité. Cette pratique replace la Marianne dans l'époque actuelle. Elle n'est plus seulement un emblème ou une allégorie, mais une Marianne temporelle ; une image de son temps à l'identité cependant moins universelle.

Cette Marianne est également présente à Assas, Gignac, Usclas-d'Hérault et Valmascle.

-Texte A. Dumonnet -

*1/ **Marianne en bronze** Il est à noter tristement que de très nombreuses statues en bronze, parfois immenses trônant en place publique, furent fondues par l'occupant durant la 2^{de} guerre mondiale et perdues à jamais. Après la Libération quelques villes et villages de France ont remplacé leur Mariannes ! (*en image Marianne à Agde*)



SORBS

Sculpteur : **REGINE MANGIN LAMI**
(??- en vie)
Agrésine (matière synthétique)
Petit modèle, haut 26cm. 1995

LA MARIANNE DE GAGNEUR

Auteure de nombreuses sculptures, cette artiste, fille de Wladimir Gagneur (député) et de Marie Louise Mignerot (écrivaine), était engagée comme ses parents, dans la défense de la République, de la laïcité et du féminisme.

Ses œuvres sont imprégnées des valeurs républicaines de progrès social et d'émancipation. Outre ce médaillon, elle réalisa entr'autres Mariannes, des Républiques, une statue de Voltaire et des bustes de personnalités impliquées dans l'action républicaine. Elle est l'une des rares femmes inscrites au « Panthéon » des artistes ayant réalisés des œuvres commémorant la République.

Cette fine sculpture en médaillon, posée sur corbeau (support mural) à modénature de style Napoléon III, est agrémentée d'une guirlande végétale de chêne (force, vertus civiques et honneurs), de laurier (glorifie les Arts et les Lettres, honneurs), d'olivier (paix) et porte l'inscription République Française. Des marguerites (forme de signature ?), des pensées ou bleuets, des œillets, complètent cette couronne très champêtre.

Dans une version polychrome les trois types de fleurs sont respectivement, bleues, blanches et rouges. Des rubans attachent cette couronne et portent à gauche l'inscription « Progrès », à droite « Science ». Au centre et en bas, sur l'étoile des Lumières un bandeau porte le mot « France ».

Au centre est représentée, montrant le profil gauche, la tête de Marianne coiffée d'un bonnet phrygien (liberté).

-Texte A. Dumonnet -



LODEVE

Sculpteur : **MARGUERITE GAGNEUR
DITE SYAMOUR**
(1857-1946)

Plâtre. Original en terre cuite 1884 intitulé
« La République » réalisé pour le cata-
falque de Victor Hugo.

LA MARIANNE DE PICARD

Rameau de chêne et d'olivier entourant la poitrine de cette austère Marianne, viennent glorifier la République et la liberté. La première, installée et confortée par la pose hiératique de ce buste ; la seconde, par le bonnet phrygien qui le coiffe.

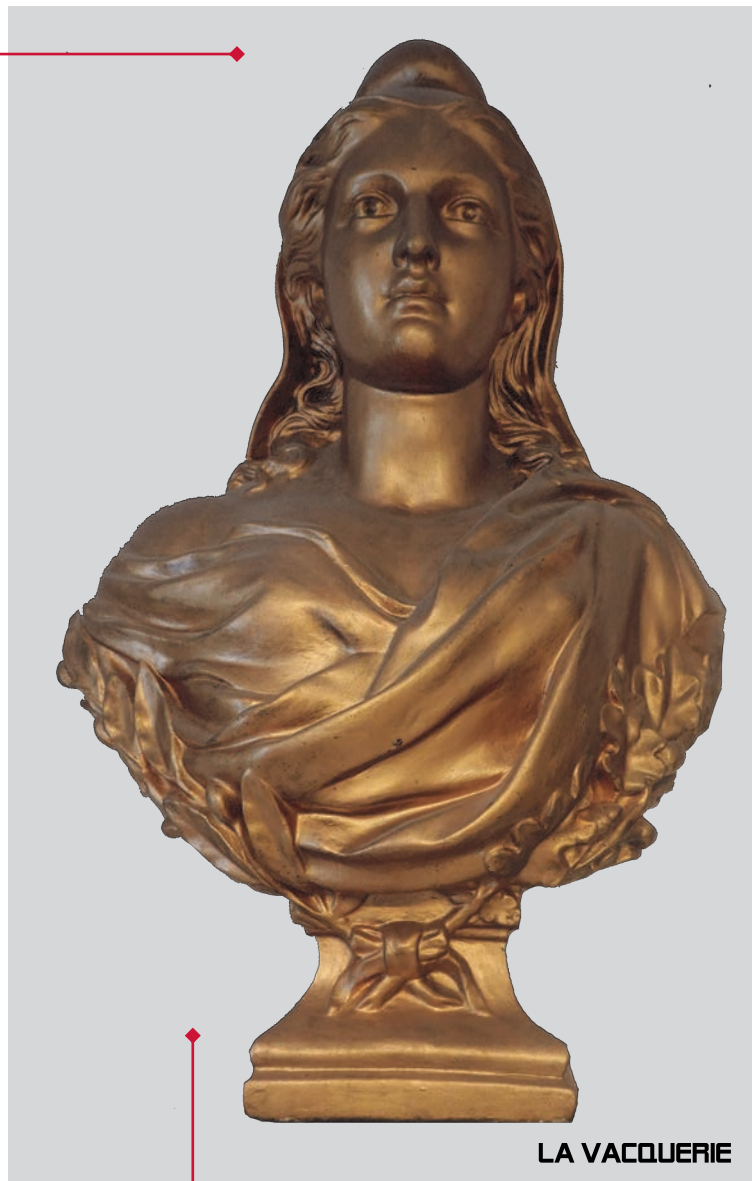
C'est une République forte symbolisée par le chêne mais rendue paisible par l'olivier. Bien que présent, le bonnet laisse dégagée la chevelure de cette Marianne et tend à montrer ici un peuple émancipé et affranchi des servitudes.

Cette Marianne est également présente à **St Martin de Castries**.

-Texte A. Dumonnet -

CACHEZ CE SEIN QUE JE NE SAURAI VOIR !

Marianne, n'a pas toujours eu le sein nu. En réalité, deux conceptions s'affrontent encore aujourd'hui. Elles ne représentent en rien une quelconque idée de la femme, mais traduisent en réalité deux conceptions de la République. C'est ce qui ressort notamment des travaux de l'historien Maurice Agulhon, décédé en 2014. La première apparaît effectivement sein nu : c'est la Marianne révolutionnaire. Et puis il y a la seconde, bien plus sage, les seins couverts et les cheveux attachés. C'est ici la représentation d'une conception plus conservatrice de la République. C'est cette Marianne qui surplombe la Place de la République à Paris.



LA VACQUERIE

Sculpteur : **A PICARD**

(??-??)

Plâtre d'après le modèle de 1879.

Peinture dorée récente.

LA MARIANNE DE MAUGER

Port de tête et physionomie, drapé, attache à bélière, baudrier, nœud Louis XVI dont le ruban ondulé se termine en pointe bifide, coiffure et mèches de cheveux descendant de part et d'autre, tout ici fait référence au Siècle des Lumières. Plus particulièrement à 1789 et aux premiers jours de la 1^{ère} République, par la cocarde tricolore (République, patriotisme, Nation), associée ici et comme souvent, au bonnet phrygien (liberté).

Ce dernier, signe de ralliement des révolutionnaires de 89, « coiffait » Louis XVI le 20 juin 1792 et le 22 septembre était proclamée la République. Quelques années auparavant, le 17 juillet 1789, Lafayette épinglait la cocarde tricolore préférée par Robespierre comme emblème de la république, au tricorne de Louis XVI.

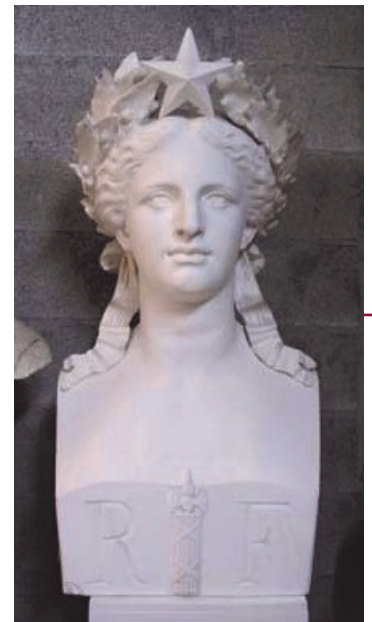
Le blason RF pour « République Française » sculpté sur le socle, confirme encore le fort engagement républicain.

-Texte A. Dumonnet -



LE BOSC

Sculpteur : **MAUGER**
(??-??)
Plâtre



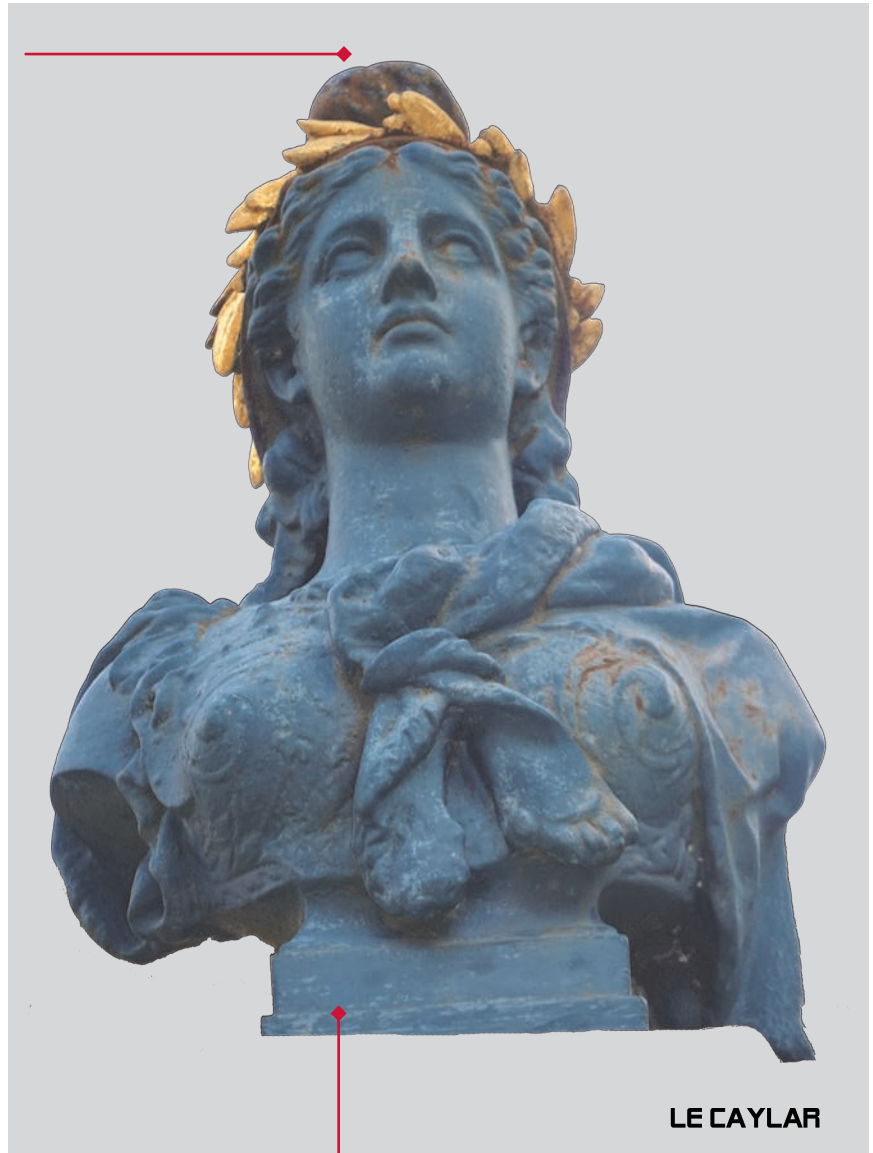
LA MARIANNE DE FRANCIA

Sur son piédestal quadrangulaire ce buste ayant traversé les deux dernières guerres continue de jouer son rôle bien au-delà d'une simple décoration. Affirmer la République Française, Une et Indivisible, au sein de chaque commune est le rôle de chacune des Mariannes.

L'émancipation du peuple – pour ne pas dire « des peuples » (Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen) - la liberté absolue de conscience (bonnet phrygien), s'affirme avec force (patte du lion de Némée) et fermeté dans cette Marianne cuirassée prête à en découdre.

Une couronne de laurier ceint la tête de cette sculpture et célèbre la gloire et les honneurs d'une République victorieuse.

-Texte A. Dumonnet -



LE CAYLAR

Sculpteur : **ANGELO FRANCIA**
(1833 en Aveyron-après 1875)
Fonte du début XXème siècle
(1905/1906 ?) d'après un modèle de
1879. Peinture et dorure récentes

Du même artiste, un autre buste de 1875 dit en « Hermès », célèbre une République moins combattante et plus conservatrice. Portant la couronne civique à l'attache au nœud Louis XVI, l'étoile à cinq branches comme guide et le faisceau de licteur à sa base, symbole d'autorité du pouvoir et d'union, il s'oppose à ce buste réalisé quelques années plus tard lorsque l'interdiction de représenter Marianne au bonnet phrygien ne sera plus qu'un souvenir lointain mais douloureux.

LA MARIANNE DE VAUQUELIN

Cette sage et tranquille Marianne rappelle par sa coiffure les antiques Tanagra.

Elle glorifie la République et la Liberté en la présence d'une couronne faite de chêne entourant le bonnet phrygien. L'utilisation du chêne comme symbole remonte à la Rome antique dans laquelle il est utilisé pour distinguer les vertus civiques d'une personne, d'où le nom de « couronne civique ».

Chez les gaulois, ce même chêne tressé en couronne honore les exploits et la force.

L'acronyme RF pour « République Française », sur le socle comme souvent, vient confirmer l'engagement républicain de la commune.

-Texte A. Dumonnet -



LE CROS

Sculpteur : **VAUQUELIN**
(??-??)

Plâtre patiné. Reproduction d'après le modèle original de 1890.



LA MARIANNE DE PIVOT

Dans la même veine que celle de LeCaylar d'Angelo Francia (1879), cette Marianne de belle facture, quelque peu guerrière de par sa chevelure et ses attributs, utilise un style néo-classique issu de la Grèce et de la Rome antique.

Comme l'indique la cuirasse qui couvre sa poitrine, symbole de défense et d'affrontements guerriers, c'est une République forte par la présence de la peau de lion vaincu par Héraclès (Hercule). Du point de vue symbolique toujours, le lion est aussi gage de sagesse, justice, tranquillité et légitimité.

Cette légitimité est aussi une victoire que ce buste célèbre. Elle est celle de la liberté, par le bonnet phrygien ceint d'une couronne de gloire composée de branches d'olivier. Ces rameaux d'olivier indiquent certes une paix enfin retrouvée mais la cuirasse montre quant à elle une vigilance à observer.

-Texte A. Dumonnet -

ANECDOTE

En 1878, Jean-Baptiste Clésinger présente à l'Exposition Universelle une sculpture monumentale représentant *La République* assise commandée par l'Etat. Coiffée d'un casque à cimier, tenant une épée dans la main droite (disparue dans la version du musée de Cahors), elle symbolise la Constitution de 1875 dont les lois sont inscrites sur une tablette soutenue par le bras gauche de la statue. Mais cette Marianne fut critiquée par tous les journaux pour son attitude trop raide, solennelle, et son casque qualifiée dans la presse de « casque de pompier ». « Qu'il retourne aux sujets religieux, à ses saintetés » déclara sa parente Georges Sand.



LES PLANS

Sculpteur : **L. PIVOT**

(??-??)

Original salon de Lyon 1897.

Plâtre imitation terre-cuite. Moulage d'édition ancienne.

LA MARIANNE DE DORRIOT



Ce sculpteur parisien éditeur-statuaire, proposa en 1871 cette première version coiffée de la couronne civique végétale, un bandeau ceignant le front et portant comme inscription « Honneur et Patrie », valeurs mises en avant par le gouvernement de la III^e République lors du conflit franco-prussien en 1870. Le blé, pour l'opulence rendu par la république, le chêne pour la force et les vertus civique et l'olivier pour la paix, viennent composer cette couronne. Manque à ce buste l'Etoile des Lumières, sans doute perdue, qui trônait au centre de la couronne.

Sur la cuirasse les mots « Patrie et Liberté », côtoient un collier de 8 médailles marquées : agriculture, commerce, beaux-arts, instruction, justice, science, marine et industrie, domaines dont la république conservatrice et bourgeoise d'Adolphe Thiers favorisa le développement.

Sur le piédoche sont représentés une balance (justice, égalité, raison), le glaive de la justice ou l'épée de la force militaire croisant la pique de la Liberté (arme héroïque du peuple), le faisceau de licteur (union, autorité du pouvoir exécutif), ainsi que les initiales R.F.

Enfin, le drapé à l'antique découvre un sein généreux mais « cuirassé » donc défensif.

-Texte A. Dumonnet -

Sculpteur : **THEODORE DORRIOT**
(1829-??)

Plâtre surmoulé.

Modèle original créé en 1879.

Du même artiste, deux autres versions existent dont une de 1879, présente à la mairie de **St Maurice-de-Navacelles**, remplacera la couronne civique et l'Etoile des Lumières, par le bonnet phrygien revenu à la mode lors de la prise de fonction de Jules Grévy à la Présidence de la République.

LA MARIANNE DE GAUTHERIN

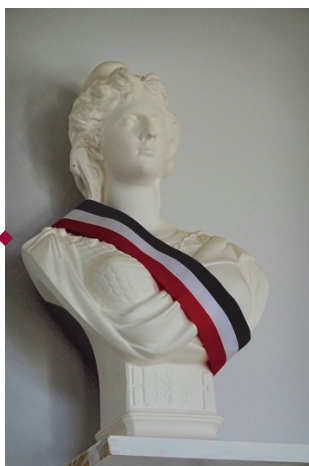
Plus du tout traduite dans le style néo-classique qui prévalait dans les premiers temps de la 3^{ème} République, la Marianne de Gautherin fut choisie dans sa version en marbre présentée au salon de 1879, pour la salle du budget de l'Hôtel de ville de Paris.

Ce buste eu une retentissante célébrité. La « toge », retenue par un baudrier au mufle de lion exprimant la force et la légitimité (peint en bleu blanc rouge aujourd'hui), est cependant une réminiscence de la vêtue des sénateurs romains.

Abandonnant la couronne civique pour le bonnet phrygien redevenu « présentable » depuis l'élection de Jules Grévy, Marianne s'inscrit près d'un siècle plus tard comme un rappel de la première revendication des révolutionnaires de 1789, à savoir la Liberté. (voir « La Liberté Guidant Le Peuple » de Delacroix)

Comme pour le modèle du sculpteur biterrois Injalbert, il s'agit de représenter Marianne - la République donc - sous les traits d'une paysanne, comme le suggère la coiffure et le corsage fermé d'une simple cordelette.

-Texte A. Dumonnet -



Sculpteur : **JEAN GAUTHERIN**
(1840-1890)

Plâtre d'après un original du salon 1879.
Peinture récente.

LA MARIANNE SCULPTEUR INCONNU



LAVALETTE

Sculpteur : **INCONNU**
(??-??)
Plâtre seconde moitié du XXème siècle.

Dans la même veine que la Marianne en pierre de Liausson, ce buste relève de ce qu'il est convenu d'appeler « art populaire ».

Cette dénomination, loin d'être péjorative, montre au contraire une vision différente de la représentation de la République. Contrairement à un certain nombre de sculpteurs professionnels et d'éditeurs, ce type de création dégagé de tous acte commercial montre un attachement certain aux valeurs républicaines. Il est à noter qu'il n'y a pas à ce jour de buste officiel de Marianne.

Certes des gouvernements ont bien tentés d'en imposer un, comme sous celui de Thiers en 1871 par exemple, mais les changements de politique eurent tôt fait de mettre à bas ces « canons » républicains. Il n'y a par ailleurs aucune obligation de représentation de la République dans une mairie ; seule est obligatoire à l'heure actuelle la photo du président en place.

Néanmoins la République, comme la plupart des choses abstraites, demande à être en quelques façons « matérialisée ». Cette figuration par la Marianne décidée depuis les premiers jours de la 1^{ère} République, permet de mettre en avant les valeurs et les vertus qu'elle porte.

Aujourd'hui s'ajoute à cela l'histoire des Républiques successives.

Ici, la Liberté est clairement revendiquée par le simple bonnet phrygien et la République par le cordon peint aux trois couleurs.

-Texte A. Dumonnet -

LA MARIANNE

SCULPTEUR INCONNU

Comme dans la peinture de 1848 de Jules Claude Ziegler intitulée «La République» *1, le lion symbolisant la force populaire et la légitimité de celle-ci par le suffrage universel, est sagement couché aux pieds de Marianne. Sagesse et justice sont traditionnellement associées à la symbolique de notre « fauve »

La couronne d'olivier pour la paix, associée au bonnet phrygien pour la liberté, montre une revendication apaisée de cette dernière.

Le lion par sa présence tranquille et sécurisante, renforce encore ici la puissance d'une république démocratique affranchie des dogmes et des servitudes. La pose assez stricte de ce buste et l'acronyme RF pour République Française, affirment que celle-ci est enfin stable et pérenne.

-Texte A. Dumonnet -



ST PIERRE DE LA FAGE

Sculpteur : **INCONNU**

(??-??)

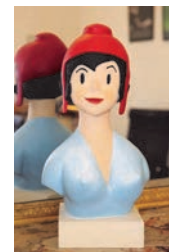
Plâtre seconde moitié du XXème siècle.

Modèle original de 1880/1890



*1/ *La République* .Peinture de Jules-Claude Ziegler (1804-1856) , Chevalier de la Légion d'Honneur. Cette œuvre de 1848 est exposée au Palais des Beaux-Arts de Lille.

POUR ALLER PLUS LOIN



Depuis mars 2017, trône dans la salle du Peuple de la Mairie de Lodève, un triptyque LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ commandé à l'artiste Clément Batut par le député de la 4ème circonscription Frédéric Roig . Chaque tableau mesure 1m x 1,50m. Ce triptyque a été réalisé selon la technique personnelle de l'artiste du trait unique. Le trait démarre dans l'oeil de la colombe située au centre du tableau bleu au sein duquel il chemine. Puis il saute dans le tableau blanc en devenant bleu blanc rouge pour retrouver sa couleur blanche dans le tableau rouge où il termine sa course après y avoir dessiné l'arbre.

Reprenant les trois couleurs du drapeau français, l'artiste a placé dans la partie bleue, la liberté sous la forme de divers sujets s'y rapportant, le bouffon qui de ses mains agite une colombe, une guitare pour la liberté de créer, une torche pour la lumière du savoir qui rend libre intellectuellement, une femme nue pour la liberté corporelle, une bouche pour la liberté d'expression, une bouteille et des fruits pour symboliser la fête et le partage, une balance pour symboliser la justice. Dans la partie blanche se trouve une Marianne. Dans la partie rouge, un arbre se dresse avec en guise de feuilles des mains humaines symbolisant la fraternité émanant d'un même tronc, des mêmes racines.

POURQUOI CE LIVRE ?

Le Lodévois et Larzac veut réaffirmer les valeurs de la laïcité.

Ce livret sur les Mariannes s'inscrit dans un programme d'animations lancé en 2019 par la Communauté de Communes Lodévois et Larzac, en partenariat avec l'association OLAÏC 34 (Observatoire de la Laïcité du Cœur d'Hérault), afin de partager et faire connaître les valeurs de la laïcité. Ce programme incluait la carte de vœux réalisée à partir des photos des Mariannes du Lodévois Larzac, soulignée par la phrase de Jean Jaurès « La République c'est le droit de tout homme, quelle que soit sa croyance religieuse, à avoir sa part de la souveraineté », une exposition des bustes de Marianne, des interventions auprès des scolaires et Accueils de Loisirs Périscolaires, des réunions d'informations auprès des agents des services enfance et jeunesse, une représentation théâtrale républicaine "Cent culottes et sans papiers" .

Ce livre a été conçu en février 2019 à partir des recherches historiques et iconographiques de Gaëlle Tuffou, des textes d'André Dumonnet et les photos des Mariannes du Lodévois faites par Jean Burc pour l'association OLAÏC 34.



ASSOCIATION OLAÏC 34

Observatoire de la Laïcité du Cœur d'Hérault

L'Observatoire de la laïcité en Cœur d'Hérault (Olaïc34) est une association Loi 1901 à but éducatif et culturel qui a pour objet la promotion et la défense de la laïcité, définie par la loi de séparation des églises et de l'État du 9 décembre 1905. L'Observatoire de la laïcité peut mener toute action, y compris en justice, pour l'application et la restauration de cette loi.

Olaïc 34, ce sont des femmes et des hommes de tous horizons de pensée, de tous secteurs d'activité, de toutes conditions, sans distinction d'appartenance, de croyance... libres de toutes contraintes politique, idéologique, religieuse ou autres, qui adhèrent aux principes fondateurs de la laïcité.

Aujourd'hui, la laïcité est fragilisée. Il est de notre responsabilité de la protéger, de l'expliquer, de rendre visibles les effets qu'elle a produit pour une société apaisée, où toutes les opinions ont droit de cité dès lors qu'elles ne portent pas atteinte à la liberté et la dignité des enfants, des femmes et des hommes de ce pays.

Olaïc34 milite pour une LAÏCITÉ comprise de tous et qui nous rassemble !

Association agréée par l'Education Nationale, Olaïc 34 a de nombreuses actions :

- ◆ Interventions dans les écoles et collèges
- ◆ Collaboration avec les communautés de communes pour des évènements : exposition, spectacle, rencontre
- ◆ Formation des agents sur la laïcité

Contacts : www.olaic34.fr

Siège social : 15 grand'rue - 34800 Villeneuve

[facebook.com/groups/olaic34/](https://www.facebook.com/groups/olaic34/)

Tel : 06 75 42 36 13 (M. Lucas)

Olaïc 34



« Liberté, égalité c'est une obligation,
fraternité c'est un devoir.
Et la laïcité y contribue en prônant des valeurs
républicaines de tolérance et de respect »

Jean Trinquier,
Président de la Communauté de Communes Lodévois et Larzac